

Nelly

Paroles : Pierre Mac Orlan

Musique : Victor Marceau – 1950.



Au Criterion-Bar, après la débîne,
Tu f'sais la barmaid pour les Norvégiens.
Les gars des cargos t'app'laient leur frangine,
Tu gagnais dix bobs en un tournemain.

Après le business sur le quai des brumes
Et la rue Grand-Pont, c'était l'Chabanais.
Nelly, le passé ce soir se rallume
Afin que je puisse distinguer tes traits.

Je venais t'chercher dans la lumière blême
D'un sale petit jour sans sèches et sans blé.
On rentrait s'coucher le ventre en carême
Dans not' chambre meublée, rue des Cordeliers.

Tu pouvais dormir en t'fichant d'l'ardoise,
Ta bouche entr'ouverte souriait au plaisir.
La vie n'est très belle que pour les bourgeoises,
Le meilleur du lot, c'est pour le souv'nir.

Quand j'me suis taillé de Rouen et d'ses fêtes
Pour jouer au griv'ton, dans l'camp d'Mourmelon,
Je t'ai dit adieu en tournant la tête
Et tu m'as donné ta bénédiction.

On a pris pour ça la der des dernières
Cuites au Bar Nielsen, rue d'la Vicomté.
Puis d'fil en aiguill', j'partis pour la guerre
Une Fleur au fusil, des ampoules aux pieds.

J'ai dans la mémoire une chanson qui bouge
Le nom des pat'lins où j'ai dérouillé :
Carency, Ablain, le Cabaret Rouge,
La route de Bapaume et l'ravin d'Souchez.

J'ai bien fait d'éteindre ma lanterne magique
Car j'ai vite compris que j'barbais les gens :
C'est pourquoi, Nelly, je r'mets l'ancien disque.



Nelly

J-C. Houdry – Huile, acrylique et papier marouflé
sur toile – 81 X 54 cm – 2014.